

CE MONDE QUI BOUGE

Daesh, les batailles perdues de Dabiq et Mossoul,... et après ?

Avec la bataille de Mossoul qui a commencé lundi, est-ce le début de la fin pour Daesh ? Pour de nombreux observateurs et commentateurs, ça y ressemble. Depuis juin 2014, date de proclamation du califat par Abou Bakr Al-Baghdadi à Mossoul, Daesh paraît en perte de vitesse. La première génération de cadres dirigeants appartenant au premier cercle de l'organisation – dont le numéro deux Mohamed Al-Adlani et le chef militaire Tarkhan Batirachvili dit Omar le Tchétchène – a été éliminée. La plupart des villes conquises par Daesh – Kobané et Palmyre (Syrie), Ramadi, Fallouja (Irak) pour ne citer que les lieux importants – n'ont-elles pas été reprises par les forces syriennes, kurdes et irakiennes ? Qui plus est, l'EI vient de perdre la «bataille» de Dabiq, cette localité syrienne où, comme il le clamait dans sa propagande religieuse, doit avoir lieu la bataille décisive entre les forces de Dieu et les forces du mal, juste avant le jugement dernier et la fin du monde !

Mossoul sera reprise. Reste que la deuxième ville d'Irak, où Arabes sunnites majoritaires, chiïtes, chrétiens, Kurdes, Turkmènes, Yazidis ont cohabité durant des siècles, cristallise, plus que toute autre région irakienne, toutes les tensions ethnico-confessionnelles accumulées depuis la chute du régime de Saddam Hussein, en avril 2003. Non que sous le pouvoir de Saddam ces groupes socio-ethniques aient vécu en totale harmonie, mais le fait que Washington ait décidé de détruire l'Etat irakien et ses institutions – dissolution de l'armée et de la police – au lieu de ré-institutionnaliser le tissu socio-politique irakien dans une perspective moderniste et démocratique, a empêché l'Irak de se doter d'une armée nationale et d'institutions transcendant les clivages ethnico-confessionnels.

En effet, sous l'impulsion de Paul Bremer, alors administrateur de l'Irak (2003-2005), la «reconstruction» du pays voulue et imposée par Washington s'est faite sur des bases ethnico-confessionnelles. Ce qui a concouru à alimenter et aggraver les crispations sectaires existantes, à confessionnaliser et ethniciser la vie politique, ouvrant ainsi la voie à l'implosion du pays en trois entités : kurde dans le nord, chiite dans le sud, sunnite dans le Nord-est irakien. Et les rares formations politiques irakiennes ayant tenté de mettre en avant une citoyenneté commune ont disparu dès les premières élections de janvier et d'octobre 2005, pour laisser place à des partis confessionnels et ethniques.

La reprise de Mossoul n'effacera malheureusement pas cette réalité. Les vrais problèmes naîtront après la libération de la ville. Les forces militaires lancées à sa conquête (plus de 40 000 hommes dont 30 000 Irakiens) constituent une alliance hétérogène et fragile. Pour Baghdad, le but est clair : réintégrer Mossoul dans le giron national irakien. Mais pour leurs alliés de circonstance, les Kurdes, l'objectif est d'agrandir leur territoire : pas certain que les villages repris depuis lundi par les Peshmergas soient ensuite cédés à l'Etat irakien. Qui plus est, la Turquie – plus de 1 500 soldats turcs, encadrant les milices sunnites de Hashd Al-Watani, participent à la bataille – joue aussi sa propre carte : pas question que Mossoul et sa région qui regorge de pétrole, retombent totalement dans le giron du pouvoir chiite irakien soutenu par l'Iran. Ankara entend avoir sa part du gâteau pétrolier et imposer sa présence régionale. Pour leur part, les Etats-Unis, sans qui cette offensive n'aurait pas eu lieu, n'ont, officiellement, qu'un objectif, et nous sommes priés de les croire : éliminer Daesh de la région ! Mais curieusement, aux premières heures de l'offensive contre Mossoul, les F-16 américains ne sont pas intervenus contre une colonne de Daesh fuyant vers la Syrie. Quant au 1,5 million d'habitants de Mossoul, otages d'une guerre qui les dépasse, personne ne semble s'en soucier, malgré les alertes des ONG humanitaires.

En Syrie, la partie d'Alep sous contrôle de Fatah Cham (ex-Front al-Nosra, branche syrienne d'Al-Qaïda) et de ses alliés d'Ahrar Cham et Djeich al-Islam, continue d'être bombardée par les Russes et les Syriens. Et dans cette affaire, sous prétexte de faire cesser les bombardements ciblant les civils, Washington et ses alliés veulent, en réalité, sauver la mise des djihadistes de Fatah al-Cham. Raison pour laquelle Paris a opposé une fin de non-recevoir à la proposition de l'envoyé spécial de l'ONU, Stephan de Mistura, acceptée par Moscou, préconisant que Fatah al-Cham quitte Alep en contrepartie de l'arrêt des bombardements. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que la branche syrienne d'Al-Qaïda n'est pas reconnaissante envers ses protecteurs occidentaux : elle accuse Washington, qui lui a pourtant livré des missiles Tow, de vouloir «diviser» les «moudjahidines» et d'être une «force d'occupation» !

H. Z.

Par Hassane Zerrouky
hzerrouky@hotmail.com

LOGISTIQUE ET TRANSPORT MARITIME À L'EXPORT

L'armateur CMA-CCGM courtise les exportateurs algériens

L'Agence nationale de promotion du commerce extérieur (Algex), en partenariat avec l'armateur marseillais CMA-CCGM, a organisé hier à son siège les premières rencontres interprofessionnelles pour l'optimisation de la logistique et du transport maritime à l'export. L'objectif recherché est d'apporter des réponses pratiques aux entreprises dans la mise en place de solutions logistiques en visant certains marchés afin de réduire les coûts.

Younès Djama - Alger (Le Soir) - Le DG d'Algex, Chafik Chiti, a soutenu qu'un pays ne peut s'avérer compétitif que «si sa chaîne logistique est performante». Il perd donc en compétitivité si les coûts enregistrent des niveaux trop élevés. «Ou bien on est performant dans cette chaîne (logistique et transport) et on arrive à être pérennes et à faire des exportations régulières, ou bien on restera bons derniers de la classe», a lancé Chafik Chiti. Un début de coopération entre les exportateurs algériens et l'armateur CMA-CCGM a été amorcé.

Le DG d'Algex admet que «depuis des années, on n'a jamais débattu publiquement de sujets aussi complexes», à l'instar de la logistique et le transport maritime.

De son côté, le directeur général de CMA-CCGM Algérie, Jean Pascal Giorda, a estimé que «l'Algérie est en train de développer sa filière export sous l'impulsion des pouvoirs publics, un développement que nous voulons accompagner à CMA-CCGM». Et d'ajouter : «Bien sûr, nous y avons des intérêts, mais c'est aussi dans les intérêts des exporta-

teurs algériens. Car, il y a lieu de savoir que 85% des exportations sont dominées par 5% des gros exportateurs, le reste ce sont les tout petits exportateurs. C'est dans ce cadre-là que nous voulons ouvrir aux exportateurs algériens le même droit à l'exportation en sachant que la filière devra quand même s'organiser et se standardiser».

Selon M. Giorda, on ne devient pas exportateur comme ça, il y a lieu de respecter certaines règles techniques mais aussi commerciales. Il faut savoir que l'importateur étranger a des exigences. L'armateur français affirme que des discussions sont menées avec les exportateurs sur l'ensemble des aspects en rapport avec l'acte d'export, promettant de leur faciliter le travail des exportations.

Principalement, CMA-CCGM propose de mettre à la disposition des exportateurs algériens ses réseaux à travers ses 600 agences disséminées un peu partout à travers le monde. «Nous sommes en mesure de mettre en contact les exportateurs algériens avec des importateurs étrangers dans la pers-



Photo : DR

La réduction des coûts comme objectif.

pective d'une collaboration commerciale», a indiqué le patron de CMA-CCGM Algérie. Pour ce faire, l'armateur a sélectionné trois principales destinations pour les exportations algériennes que sont l'Afrique de l'Ouest, la Russie, le golfe Persique et le Moyen-Orient. «Nous ouvrons cette porte mais nous pouvons en ouvrir ensuite d'autres ailleurs dans le monde», a soutenu Jean-Pascal Giorda qui relève que la question de la réduction des coûts de transport est à l'étude pour ce qui concerne les exportations algériennes. «S'il y a lieu de revoir les coûts de la manutention ou le fret pourquoi pas, après ça reste une discussion commerciale entre l'armateur et l'exportateur et cela de façon à ce que le partenariat soit gagnant pour l'exportateur mais aussi l'armateur», a-t-il tenu à signaler.

L'aspect lié à la logistique et au transport maritime dans l'export est, en outre, au cœur

des pourparlers entre les exportateurs algériens et le ministère du Commerce dans le cadre de la cellule d'écoute (ministère-exportateurs) installée, selon Saïd Djellab, directeur général du commerce extérieur. «Pour rendre un produit compétitif, il faut réduire les coûts de transport. Donc, cet élément joue un grand rôle dans le coût à l'exportation», affirme Djellab qui salue l'initiative organisée sous l'égide du ministère entre Algex et CMA-CCGM dont la finalité est de voir «comment les entreprises de transport maritime peuvent contribuer à diminuer le coût à l'exportation», et aussi voir comment utiliser les banques de données des importateurs étrangers au profit des exportateurs algériens. Il y a eu l'expérience de la Russie, nous allons faire le bilan de cette expérience et voir comment améliorer cette mécanique», a souligné le responsable.

Y. D.

Djezzy relance la carte de recharge prépayée

Après avoir lancé avec succès, le 1^{er} octobre courant, la 4G dans trois wilayas, à savoir Constantine, Sétif et Djelfa, et en attendant l'autorisation de l'ARPT (Autorité de régulation de la poste et des télécommunications) pour la couverture des autres wilayas, Djezzy a organisé une conférence de presse hier matin à Alger.

Le président-directeur général, Vincenzo Nesci, accompagné de son équipe notamment Tom Gutjahr, directeur général, et Yacine Barihi, directeur commercial, qui se sont félicités de la réussite du lancement de la 4G, a annoncé le lancement de nouvelles offres commerciales avec notamment le retour des cartes de recharge prépayées, proposées avec de nouvelles offres disponibles dès aujourd'hui jeudi 20 octobre, à savoir Djezzy Liberty et Djezzy Millenium.

Ces deux offres sont proposées pour les clients, chacun selon ses besoins. Des offres qui s'accompagnent de la gratuité de l'internet, des SMS et des communications, selon la formule choisie. Des offres qui s'ajoutent à celles déjà disponibles sur le marché, à savoir la Play dans ses différentes offres.

Le retour de la carte Djezzy, trois ans après son arrêt, fait suite aux doléances des clients qui avaient réclamé son retour,

a précisé Vincenzo Nesci, patron de l'opérateur de la téléphonie mobile, qui affirme que Djezzy «œuvre pour la satisfaction du client avec la meilleure qualité». «On n'est pas venu les mains vides aujourd'hui. Djezzy se prépare à gagner la bataille du digital. Ce ne sont pas que des paroles, mais des actes. Djezzy, qui reste à l'écoute de ses clients, œuvre toujours dans l'intérêt de ces derniers pour leur offrir le meilleur service, la meilleure qualité et la meilleure couverture».

Avec comme ambition de devenir leader digital en Algérie, le patron de Djezzy, qui n'a pas omis de remercier le FNI et ses autres partenaires, annonce que le groupe

Vimpelcom compte investir un milliard de dollars US dans le lancement de la 4G et son déploiement sur tout le territoire national avec la meilleure qualité. D'ici la fin de l'année en cours, Djezzy compte moderniser son réseau 2G, assurer la couverture des 48 wilayas en 3G et déployer la 4G sur 20 wilayas «avec la meilleure qualité et la meilleure couverture».

Les dépositaires de Djezzy, qui ont invité leurs partenaires notamment le président de l'USM Alger, Rebouh Haddad, et ses agents distributeurs, comptent ouvrir de nouvelles boutiques digitales aux grands standards.

Ahmed Ammour

IRIS obtient sa certification ISO 9001

Iris, la marque commerciale de l'entreprise algérienne Saterex créée en 2004, spécialisée dans la fabrication des produits électroniques et électroménagers, annonce à ses clients, fournisseurs et partenaires la certification de son système de management qualité, selon les exigences de la norme ISO 9001: 2008.

Ce certificat lui a été délivré par l'organisme certificateur allemand TÜV Rheinland pour les activités de fabrication, montage et commercialisation des produits électroniques et électroménagers ainsi que les activités de service après-vente. Cette certification illustre parfaitement l'aptitude de l'entreprise à fournir un produit conforme aux exigences des clients et aux exigences légales et réglementaires applicables.

«L'aboutissement à cette certification et à cette reconnaissance est le fruit d'un engagement et d'une implication totale des premiers responsables de la marque, mais aussi de l'ensemble du personnel de la société qui, depuis toujours, œuvre au quotidien afin de satisfaire ses clients et fournir des produits conformes», a indiqué Iris qui explique qu'il faut continuer dans cette lancée pour maintenir cette certification et améliorer sans cesse l'efficacité du système de management de qualité de l'entreprise.

Ah. A.